

PÉRAK ET LES ORANGS-SAKÈYS

VOYAGE

DANS L'INTÉRIEUR DE LA PRESQU'ILE MALAISE

PAR

BRAU DE SAINT-POL LIAS

AVEC CARTE

ET VUES DU PAYS D'APRÈS DES PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'AUTEUR



PARIS

E. PLON ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
10, RUE GARANCIÈRE

—
1883

Tous droits réservés

PÉRAK

ET

LES ORANGS-SAKÈYS

VOYAGE

DANS L'INTÉRIEUR DE LA PRESQU'ILE MALAISE

PAR

BRAU DE SAINT-POL LIAS

AVEC CARTE
ET VUES DU PAYS D'APRÈS DES PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'AUTEUR



PARIS

E. PLON ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
10, RUE GARANCIÈRE

—
1883

Tous droits réservés

021.163

C'est là que sont les Sakèys, que les Malais appellent les *orang-outan* dans l'acception propre du mot, « les hommes de la forêt », — hommes absolument primitifs, qui vivent dans des troncs d'arbres, dans des anfractuosités de rochers. Ils ne se construisent pas même une hutte, se déplaçant d'ailleurs constamment. Ils se nourrissent de chasse et de fruits sauvages. Ils ne forment pas même de tribus, mais seulement de petits groupes d'une dizaine d'individus au plus. — Il y a les Sakèys de la rive droite, et les Sakèys de la rive gauche de la rivière de Pérak, qu'aucun d'eux ne passe jamais ; c'est pour les uns et les autres une limite fatale : les *Antou*¹ poursuivraient ceux d'une rive qui seraient passés sur la rive opposée. Aussi M. Low, dont la Résidence est construite sur la droite, en descendant la rivière, n'a-t-il pas pu garder les Sakèys de la rive gauche, qu'il avait décidés à venir travailler chez lui. On n'exigeait rien d'eux, car ils n'ont pas l'habitude du travail ; ils étaient bien traités... mais au bout de quelques jours ils avaient disparu. — Ce sont des gens doux et timides, qu'on ne rencontre jamais dans la forêt même, où ils sont nombreux. Ils se cachent à l'approche d'un étranger, se dissimulant

¹ *Antou*, génie, esprit. — Ce que je dis ici des Sakèys est ce qu'en pensent généralement les Malais et les Anglais eux-mêmes. Nous les verrons de près, et notre opinion sur leur compte se modifiera dans un sens plus favorable.

dans les fourrés où l'on ne peut soupçonner leur présence. — Les Malais sont parvenus pourtant à en apprivoiser et à commerçer avec eux. Les Sakèys leur apportent des monceaux de gomme-gutte que les Malais leur ont appris à cueillir, et qu'ils livrent en échange de poignées de tabac. Ils n'ont l'idée ni de poids ni de mesures, ni même de nombres.

— Ils comptent jusqu'à deux, nous disait M. Low ; quelquefois, on en rencontre d'une intelligence supérieure au commun de leur race, qui comptent jusqu'à trois ; mais c'est fort rare.

Ces grandes et belles montagnes peuplées d'éléphants, de tigres et de rhinocéros, de serpents de toute taille et de toutes couleurs, jusqu'à des trigonocéphales verds, d'oiseaux brillants de tout plumage, où se rencontrent des hommes si primitifs, sont des plus intéressantes qu'on puisse explorer et peuvent être parcourues sans trop de dangers, la race qui y domine, qui y est la plus civilisée, et pourrait par conséquent y être la plus redoutable, s'y montrant, d'après tous les renseignements que j'ai recueillis et ce que j'ai pu constater moi-même, plutôt accueillante qu'hostile au voyageur : je veux parler des Malais.

Sur l'Anak-Gounoung-Boubou je trouve un Panggoulou de très-bon-air, à la physionomie ouverte et fort intelligent. C'est le chef indigène de cette contrée. Suivant une sage politique, M. Low l'a